

## Allocution de M. l'abbé Denis Frechette, supérieur du Séminaire de Nicolet : le diocèse de Nicolet et ses évêques

Denis Fréchette

Volume 52, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006999ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006999ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicæ Canadensis Inc.

ISSN

0318-6172 (print)

1927-7067 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fréchette, D. (1985). Allocution de M. l'abbé Denis Frechette, supérieur du Séminaire de Nicolet : le diocèse de Nicolet et ses évêques. *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 52, 7–16.  
<https://doi.org/10.7202/1006999ar>

**Allocution de M. l'abbé Denis Fréchette, supérieur du  
Séminaire de Nicolet:  
Le diocèse de Nicolet et ses évêques**

Les siècles comme les grandes réalisations ne commencent pas vraiment à la date qui les voit naître. L'érection du diocèse de Nicolet ne fait pas exception à la règle: une quinzaine d'années s'écouleront entre les premières démarches hésitantes et l'érection du diocèse de Nicolet.

Lorsque le 8 juin 1852 le diocèse de Trois-Rivières est créé, 17 paroisses du centre de Québec et la mission abénaquise d'Odanak deviennent la partie sud du nouveau diocèse détaché du diocèse de Québec.

Le 17 février 1870 M<sup>gr</sup> Louis-François Laflèche, coadjuteur de l'évêque de Trois-Rivières, M<sup>gr</sup> Thomas Cooke, envoie un mémoire au Préfet de la Propagande afin d'obtenir du Saint Père «La permission et l'autorisation de vendre et d'aliéner les bâtiments, dépendances et autres propriétés du Séminaire de Nicolet».

Le Séminaire et ses amis du clergé sonnent la mobilisation générale pour la défense de cette institution fondée en 1803. Les prêtres du Sud se serrent les coudes et commencent une campagne pour préserver leur séminaire de l'aliénation et demander à Rome la création d'un diocèse sur la rive sud du Saint-Laurent. Ce temps de luttes souvent âpres dresse deux camps rangés ou presque: M<sup>gr</sup> Laflèche et l'abbé Luc Désilets d'un côté, M<sup>gr</sup> Taschereau et l'abbé Calixte Marquis de l'autre. Chaque camp a ses alliés et ses adversaires, voire même ses évêques!

Mémoires et contre-mémoires, requêtes et contre-requêtes n'arrêtent pas: la victoire change plusieurs fois de camps. Enfin, le 10 juillet 1885, Rome érige le nouveau diocèse de Nicolet et nomme le chanoine Elphège Gravel de Saint-Hyacinthe premier évêque de Nicolet. Le nouvel élu reçoit l'ordination épiscopale à Rome le 2 août, et prend possession de son siège épiscopal de Nicolet le 25 août suivant.

À l'arrivée de M<sup>gr</sup> Gravel, 75 prêtres forment le clergé diocésain et une douzaine de séminaristes se préparent au sacerdoce; 47 paroisses et la mission d'Odanak ont leur curé et leur église. Il érigera 13 nouvelles paroisses et donnera son premier curé à la paroisse de Saint-Samuel érigée depuis 1866. Plusieurs communautés d'hommes et de femmes s'occupent déjà de l'éducation des jeunes gens et des jeunes filles: les Frères du Sacré-Coeur sont à Arthabaska depuis 1872; les Frères des Écoles Chrétiennes oeuvrent à Baie-du-Febvre depuis 1877 et à Saint-Grégoire depuis 1879; les Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, fondées à Saint-Grégoire en 1853, comptent déjà 11 établissements dans le diocèse dont la maison mère à Nicolet depuis 1872; les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame ont un couvent à Arthabaska (1870) et un autre à Victoriaville (1878); les Soeurs de la Présentation de Marie sont à Drummondville depuis 1875 et les Soeurs de la Charité d'Ottawa à Saint-François-du-Lac.

Le Séminaire de Nicolet, dirigé par le clergé diocésain depuis 1803, est la plus importante maison d'éducation du nouveau diocèse. Monseigneur Gravel surveille son développement et son perfectionnement avec une autorité qui n'est pas toujours acceptée: quelques conflits majeurs surgiront et laisseront toujours un froid entre le personnel du Séminaire diocésain et l'évêque.

S'il ne ménage pas ses conseils et ses encouragements à toutes ces communautés enseignantes, M<sup>gr</sup> Gravel se préoccupe aussi du soin des pauvres, des vieillards et des déshérités. En 1886, il obtient quatre religieuses de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe pour fonder l'Hôtel-Dieu de Nicolet, deux ans après l'arrivée des Soeurs Hospitalières de Saint-Joseph à Arthabaska. Dix ans plus tard, les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang fondent un monastère à Nicolet et les Petites Soeurs de la Sainte-Famille arrivent au Séminaire en 1898.

Au printemps de 1897, M<sup>gr</sup> Gravel commence la construction de la deuxième cathédrale, l'église paroissiale ayant servi de cathédrale depuis 1885. Malheureusement, sur le point d'être terminée, elle s'effondre en partie le 3 avril 1899. Un second effondrement le 11 mai suivant vient

enlever tout espoir de restauration. Et c'est le commencement d'une suite de catastrophes qui ne cessera qu'à la cinquième cathédrale. . . .

Homme de dévouement, M<sup>gr</sup> Gravel manifeste son attachement au diocèse qu'il conduit avec une autorité ferme. Ses qualités d'orateur sont mises au service de ceux que Rome a confiés à son zèle pastoral. À travers ses mandements et lettres pastorales, il se fait le porte-parole soumis des orientations et prescriptions du Saint-Siège et rappelle sans cesse à ses prêtres qu'ils doivent chercher dans la prière «le gage de leurs succès et le principe de leurs consolations».

Homme de foi, M<sup>gr</sup> Gravel édifie prêtres et fidèles par sa piété et son abandon à la divine Providence. Et lorsque vient le temps des rudes épreuves — maladie, chute désastreuse de sa cathédrale, critiques et incompréhensions de toutes sortes — il met toute son espérance dans le Seigneur sur lequel il avait choisi de bâtir l'Église nicolétaine: «Angulari lapide Christo Jesu».

En 1899, une santé fragile que des repos prolongés en Europe ne réussissent pas à rétablir, oblige M<sup>gr</sup> Gravel à demander un auxiliaire: M<sup>gr</sup> - Hermann Brunault devient son coadjuteur avec future succession. Le premier évêque de Nicolet décède à son évêché le 28 janvier 1904, à l'âge de 65 ans, dans la dix-neuvième année de son épiscopat. Inhumé dans la crypte de la première cathédrale, puis dans la troisième, il repose maintenant dans le cimetière du Grand Séminaire de Nicolet depuis le 3 décembre 1955.

Monseigneur Joseph-Simon-Hermann Brunault reçoit l'ordination épiscopale des mains de M<sup>gr</sup> Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, le 27 décembre 1899, dans la cathédrale de Nicolet. Il continue ses cours de morale aux ecclésiastiques jusqu'en juin 1903 tout en secondant l'évêque titulaire dans l'administration du diocèse. Le 28 janvier 1904, il devient le deuxième évêque de Nicolet.

Le nouveau titulaire est déjà familier avec l'administration diocésaine et connaît les problèmes et les besoins des paroisses dont il a fait la visite pastorale depuis les quatre dernières années. En 1906, il bâtit un évêché et est à terminer la construction de la troisième cathédrale quand l'incendie du 21 juin la détruit entièrement de même que celle qui sert au culte depuis la création du diocèse. La maison mère des Soeurs de l'Assomption n'est pas épargnée mais le nouvel évêché est sauvé des flammes. Devant tant de ruines, l'évêque ne se laisse pas abattre: une pro-cathédrale est bâtie et la construction d'une quatrième cathédrale est entreprise. Enfin, le 13 mai

1910, M<sup>gr</sup> Brunault préside la bénédiction du nouveau temple avec toute la solennité dont il sait entourer les grands événements de son épiscopat.

Peu à peu Nicolet prend vraiment l'allure d'une ville épiscopale: on y retrouve la nouvelle Maison mère des Soeurs de l'Assomption (1908), le Monastère des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang (1909), l'École Normale pour jeunes filles (1918), le Noviciat des Pères Montfortains (1925) et l'Hôpital du Christ-Roi (1932).

Monseigneur Brunault fonde 12 nouvelles paroisses et, sous son impulsion, quatre congrès eucharistiques régionaux se tiennent à Bécancour, Pierreville, Yamaska et Victoriaville. Le diocèse est divisé en sept vicariats forains pour une meilleure administration et le premier chapitre cathédral est créé en 1923. Les Pères Montfortains organisent les premières retraites fermées et «La Tour des Martyrs» avec sa nouvelle chapelle et son hôtellerie devient un lieu de pèlerinage très fréquenté que l'épiscopat canadien reconnaît comme «le sanctuaire national de la dévotion aux reliques des saints» (1933).

Comme son prédécesseur, M<sup>gr</sup> Brunault prend un soin jaloux de l'éducation chrétienne des jeunes. Non seulement les communautés enseignantes d'hommes et de femmes déjà établies dans le diocèse ouvrent de nouvelles maisons d'enseignement mais les Frères de la Charité s'implantent à Drummondville et à Saint-Guillaume.

Les malades et les déshérités sont aussi une préoccupation première de l'évêque qui voit s'ouvrir de nouveaux hôpitaux à Drummondville et à Nicolet, soit les hôpitaux Sainte-Croix (1910) et du Christ-Roi (1932), dirigés par les Soeurs Grises de Nicolet. Il assiste aussi à la transformation ou à l'agrandissement de maisons existantes afin d'accueillir le plus de gens possible et de diversifier les oeuvres de bienfaisance; les Soeurs Missionnaires Notre-Dame des Anges accueillent dames et jeunes ouvrières à Victoriaville en 1926.

Père du premier Concile plénier de Québec (1909), M<sup>gr</sup> Brunault s'assure de l'application des décrets promulgués et ne manque jamais de rappeler à ses prêtres et à ses diocésains les directives de Rome et du métropolitain de Québec transmises avec une minutie toute filiale.

Le respect et la vénération que M<sup>gr</sup> Brunault témoignait à l'autorité lui donnait sans doute le droit de les exiger envers lui-même. La solennité des offices pontificaux, leur fréquence et leur durée ont créé dans le diocèse presque une tradition orale de faits et de gestes que les années ont

agrandis et même embellis! Cet homme original qui aimait bien que ses noms, prénoms et titres soient toujours déclinés ostensiblement, ne manquait jamais de toussoter en signe de contentement lorsqu'on disait à très haute voix: «Son Excellence et Illustrissime Monseigneur Joseph-Simon-Hermann Brunault, évêque de Nicolet, noble comte romain, assistant au Trône pontifical».

Monseigneur Brunault était très estimé de ses prêtres et de ses collaborateurs immédiats. Clergé, communautés religieuses et diocésains assistaient nombreux à la fête patronale de l'évêque qui revêtait chaque année une grande solennité. Lui-même présidait avec assiduité aux multiples distributions de prix de sa ville épiscopale et rehaussait de sa présence fêtes et séances publiques particulièrement au Séminaire et chez les Soeurs, à la Maison mère ou à la salle Sainte-Élisabeth. L'attachement qu'il manifestait à ses prêtres était le fruit d'une grande bonté mais d'une bonté sans faiblesse.

Homme de profonde vie intérieure, M<sup>gr</sup> Brunault a trouvé maintes fois l'occasion de se rappeler sa devise «Le Seigneur est ma force» pour y puiser une vigueur nouvelle au moment des épreuves. Son zèle pour propager la dévotion à la communion fréquente ne se démentit jamais et sa dernière lettre à son clergé fut une invitation à aimer et à faire aimer l'Eucharistie. Monseigneur Joseph-Simon-Hermann Brunault, deuxième évêque de Nicolet, décéda à son évêché le 21 octobre 1937, dans la trentehuitième année de son épiscopat. Inhumé dans la crypte de sa cathédrale, il repose aujourd'hui dans le cimetière du Grand Séminaire.

Élu évêque de Nicolet le 14 mai 1938, M<sup>gr</sup> Albini Lafortune fait son entrée dans sa ville épiscopale le dimanche 24 juillet. Après la présentation des bulles pontificales au vicaire capitulaire, M<sup>gr</sup> Antonio Camirand, et aux membres du chapitre cathédral, l'évêque-élu de Nicolet reçoit les hommages du clergé et de la population dans la cathédrale. Le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, lui confère l'ordination épiscopale le lendemain, 25 juillet 1938.

Homme prudent, le nouvel évêque consacre les premiers mois de son épiscopat à connaître son clergé et à se familiariser avec les «affaires» du diocèse. Il érigea cinq nouvelles paroisses dont quatre à Drummondville qui prend à cette époque beaucoup d'expansion. Une École moyenne d'agriculture ouvre ses portes à l'automne de 1938 et une maison de retraites fermées, la Villa du Rosaire, dirigée par les Pères Montfortains, est bâtie à Nicolet en 1940. À l'occasion de son jubilé d'argent sacerdotal, M<sup>gr</sup> Lafortune restaure la crypte de sa cathédrale (1942). Il fait exécuter

d'importants travaux de consolidation à la cathédrale qui s'enfonce dangereusement dans le sol glaiseux (1946-47).

Tout aussi attentif à l'éducation que ses prédécesseurs, M<sup>gr</sup> Lafortune s'intéresse à la bonne marche des maisons déjà existantes et encourage les communautés religieuses à étendre le champ de leur apostolat. Les Pères Missionnaires du Sacré-Coeur ouvrent un noviciat à Sainte-Clotilde (1939), les Frères des Écoles Chrétiennes bâtissent un juvénat à Sainte-Angèle (1948) et les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception prennent charge d'une école à Saint-Rémi (1948). Deux autres communautés de femmes viennent oeuvrer dans le diocèse: les Soeurs de Notre-Dame-Du-Bon-Conseil prennent la direction d'un foyer pour dames et jeunes filles à Saint-Simon-de-Drummondville (1944) et les Soeurs de Sainte-Jeanne-d'Arc desservent les presbytères des Saints-Martyrs (1946), de Sainte-Victoire (1947) et de l'évêché de Nicolet (1949).

L'épiscopat de M<sup>gr</sup> Lafortune est marqué par deux préoccupations majeures: le clergé et l'Action catholique. Dans un monde qui évolue rapidement, l'évêque de Nicolet veut que son clergé soit à la hauteur des problèmes qu'il doit et devra affronter. Il se soucie constamment de la formation spirituelle et intellectuelle non seulement des prêtres mais des ecclésiastiques qui seront désormais formés au Grand Séminaire de Québec. À travers ses mandements et exhortations, M<sup>gr</sup> Lafortune revient sans cesse sur cette préparation adéquate que les prêtres doivent avoir pour exercer des ministères nouveaux dans une Église d'aujourd'hui. Il multiplie conférences et colloques, retraites et journées d'études sacerdotales. Les conférenciers les plus éminents animent chacune des sessions auxquelles il assiste avec assiduité.

Dès son discours d'entrée dans son diocèse, M<sup>gr</sup> Lafortune disait: «Les mouvements d'Action catholique auront toute ma sollicitude». Ce souhait, il le réalisera dans toute sa plénitude. Lui qui avait oeuvré dans le syndicalisme chrétien et les mouvements d'Action catholique durant les quinze années précédant son épiscopat, connaissait bien le dossier. Avec discrétion et habileté, sans jamais brusquer personne, il met sur pieds ou consolide ce qui existe déjà. Il s'entoure de collaborateurs efficaces et bientôt tout le diocèse se couvre de mouvements d'Action catholique bien structurés avec noyaux paroissiaux fervents et fédérations diocésaines qui assurent l'unité de pensée et d'action. L'impulsion donnée à l'Action catholique par M<sup>gr</sup> Lafortune demeure sa plus grande réussite et sans doute la consolation apaisante de son épiscopat.

Monseigneur Lafortune avait aussi de grandes qualités d'homme. Affable et discret, toujours souriant et ponctuel, il reflétait la bonté. Son humilité attachante refuse des fêtes trop élaborées à l'occasion de ses vingt-cinq ans de sacerdoce, mais avec quelle délicatesse il en informe son clergé!

De santé fragile, M<sup>gr</sup> Lafortune fait de fréquents séjours dans les hôpitaux et subit plusieurs interventions chirurgicales. Le 7 septembre 1949, il s'embarque à New York pour son premier «voyage ad limina». De retour le 17 novembre, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Montréal sans jamais revenir dans sa ville épiscopale. C'est de sa chambre d'hôpital qu'il adresse sa dernière lettre pastorale pour faire rapport de sa visite à Rome et demander à chacun une prière pour accepter pleinement sa devise «Fiat voluntas tua».

Durant l'absence prolongée de M<sup>gr</sup> Lafortune, M<sup>gr</sup> Albertus Martin, vicaire général, administre le diocèse. Le 21 août 1950, M<sup>gr</sup> Martin est élu évêque de Bassiana et coadjuteur avec droit de succession.

Monseigneur Albini Lafortune, troisième évêque de Nicolet, décède le 8 novembre 1950, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, à l'âge de 57 ans, dans la treizième année de son épiscopat. Inhumé dans la crypte de sa cathédrale, il repose désormais dans le cimetière du Grand Séminaire de Nicolet.

Monseigneur Albertus Martin reçoit l'ordination épiscopale des mains de M<sup>gr</sup> Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, le 7 octobre 1950. Il devient le quatrième évêque de Nicolet le 8 novembre. Administrateur du diocèse depuis plus d'un an, M<sup>gr</sup> Martin, en devenant titulaire de Nicolet, peut entreprendre des réalisations majeures qui marqueront profondément la vie diocésaine. En cinq ans, le diocèse se donne un visage nouveau: premier synode diocésain (1951); Service social (1951); Grand Séminaire (1952); revue diocésaine d'information (1953); librairies à Nicolet, Drummondville et Victoriaville; offices diocésains; Conseil central des oeuvres et Fédération des oeuvres de charité (1955).

À l'été de 1955, à la demande du délégué apostolique, M<sup>gr</sup> Giovanni Panico, le diocèse de Nicolet devient un diocèse missionnaire: trois prêtres fondent une mission dans la prélatrice de Pinheiro, au Brésil. Des Soeurs de l'Assomption et des Soeurs Grises, des laïcs, hommes et femmes, iront bientôt aider les premiers missionnaires.

Après l'éboulement du 12 novembre 1955, M<sup>gr</sup> Martin ne se décourage pas même si les pertes sont considérables. Une partie du Grand Séminaire devient temporairement l'évêché et l'église paroissiale trouve refuge au Petit Séminaire. Quelques mois plus tard les projets de reconstruction sont annoncés: en face du Grand Séminaire s'élèveront le Centre catholique (1957), l'évêché (1958) et la nouvelle cathédrale (1963).

Monseigneur Martin érige six nouvelles paroisses à Drummondville et à Victoriaville et établit un mode uniforme de capitation pour toutes les paroisses rurales et urbaines.

Éducateur averti, il surveille de près la formation de ses séminaristes et permet l'agrandissement du Séminaire de Nicolet pour accommoder plus d'étudiants. Les Soeurs Missionnaires Notre-Dame des Anges ouvrent un jardin d'enfants à Victoriaville et les Frères de l'Instruction chrétienne, un juvénat à Sainte-Clotilde. En 1954, une école normale à Victoriaville est dirigée par les Soeurs de la Congrégation. En 1956, les Pères Clarétains ont leur premier collège au Canada, à Victoriaville; les Filles de la Charité du Sacré-Coeur enseignent à Sainte-Sophie et le Séminaire Sainte-Marie pour les vocations tardives reçoit ses premiers étudiants; les Frères de Saint-Gabriel fondent un juvénat à Saint-Guillaume (1957), les Soeurs de la Présentation entrent dans leur nouveau collège à Drummondville (1958) et le Séminaire social Pie XII débute ses cours par correspondance (1959).

Les Pères Montfortains, auxquels se joignent les Filles de la Sagesse, ouvrent une maison de retraites fermées à Drummondville (1953) et les Carmes déchaux de France bâtissent leur premier monastère au Canada, à Nicolet, avec une maison de retraites conjugales (1959).

Monseigneur Martin ne néglige aucun secteur de son vaste champ d'apostolat. Il se donne tout entier à sa charge pastorale, ne craignant ni les modifications ni les adaptations qui s'imposent, pas plus que les initiatives parfois hardies suscitées par une vision d'un monde en profonde mutation.

L'évêque de Nicolet prend une part active au concile Vatican II et assiste aux quatre sessions (1962-1965). Déjà secrétaire de la Commission épiscopale canadienne de Liturgie, M<sup>gr</sup> Martin est élu membre de la Commission conciliaire «De Sacra Liturgia» dont il préside deux sous-commissions. Il fait plusieurs interventions remarquées aux assemblées plénières et fera partie du conseil chargé de l'application des décrets de la Constitution conciliaire.

Le concile terminé, M<sup>gr</sup> Martin entreprend de sensibiliser son clergé et ses diocésains aux nouvelles orientations que veut se donner l'Église post-conciliaire. Avec un zèle tenace et une perception claire de l'esprit des changements à apporter, il multiplie conférences et lettres pastorales, organise sessions d'études et journées sacerdotales pour que son Église diocésaine soit un ferment de renouveau comme l'ont souhaité les Pères conciliaires.

Le jubilé d'argent de l'évêque est célébré en 1975 avec beaucoup d'éclat. M<sup>gr</sup> Martin parcourt tout son diocèse et rencontre prêtres, communautés religieuses et laïcs avec la simplicité du père au milieu de ses enfants. Le 7 octobre, dans sa cathédrale, une concélébration eucharistique clôt cette année jubilaire. L'homélie prononcée à cette occasion demeurera un pur joyau d'éloquence religieuse.

Trois préoccupations majeures nous semblent être les lignes de force de cet épiscopat: les Vocations, la Liturgie et la Parole. Jeune prêtre, l'abbé Albertus Martin est déjà soucieux de la culture de vocations sacerdotales et religieuses. Les retraites de finissants qu'il prêche tant au séminaire diocésain qu'à travers les collèges du Québec, font de lui un prédicateur recherché et un conseiller judicieux. En devenant évêque de Nicolet, M<sup>gr</sup> Martin bâtit le premier Grand Séminaire du diocèse pour assurer aux ecclésiastiques non seulement une formation adéquate mais aussi une sensibilité juste aux problèmes propres au diocèse. Il fait de fréquentes visites à son Grand Séminaire et ses lectures spirituelles aux séminaristes étonnent toujours par leur qualité et leur actualité. L'Oeuvre des vocations qu'il crée ne cesse de susciter encore aujourd'hui une générosité des prêtres et des fidèles qui ne se dément pas.

Le culte public de l'Église, pour sa part, est à la fois une prière et un enseignement; l'évêque en est le premier responsable dans son diocèse. Avant d'être appelé à devenir membre de la Commission de Liturgie lors du dernier concile, M<sup>gr</sup> Martin était déjà considéré comme l'un des grands spécialistes de la liturgie par les évêques canadiens qui l'avait nommé secrétaire du comité de liturgie de l'assemblée des évêques. Le 17 mai 1959, il signe une lettre pastorale «La place de la Liturgie dans la vie chrétienne», raccourci brillant de la doctrine de l'Église imprégné de la sollicitude du pasteur.

La proclamation de la Parole, enfin, est peut-être le trait fondamental de cet épiscopat. Prêcher l'Évangile pour rassembler le peuple de Dieu demeure la première mission du Pasteur. Servi par une science profonde et une grande foi, M<sup>gr</sup> Martin est avant tout l'homme de l'enseignement.

Sans être d'une éloquence rare, il a le geste posé et le ton grave. Sa phrase, souvent figolée par une rhétorique de bon aloi, est claire et limpide. La mission éducatrice de l'évêque, tant par la parole que par l'écrit, M<sup>gr</sup> Martin la poursuit avec zèle et enthousiasme. Les nombreuses lettres pastorales adressées à ses ouailles depuis trente-cinq ans témoignent d'une pensée vive qui ne laisse personne indifférent et qui donne à son épiscopat un relief dont s'enorgueillissent son clergé et ses fidèles.

L'année 1985 est doublement jubilaire pour le diocèse de Nicolet: le centenaire du diocèse et les 35 ans d'épiscopat de M<sup>gr</sup> Albertus Martin, quatrième évêque de Nicolet.

Que de chemin parcouru depuis cent ans! Avec ses 85 paroisses, ses 48,000 familles, ses 173,000 habitants, son clergé et ses communautés religieuses, le diocèse de Nicolet est bien vivant et regarde avec enthousiasme le second centenaire qui s'amorce. Malgré la succession du temps, l'Église garde la vigueur de l'Esprit qui l'anime.